

Haute école spécialisée

«La pénurie n'est pas liée à la formation, mais à la pratique»

La Haute école de santé Fribourg (HEdS FR) a enregistré un nombre record d'étudiants à la rentrée 2008. Sa directrice, Jacqueline Gury Racine, évoque la nécessité d'un positionnement professionnel fort sur tout le territoire. – Interview par Marlyse Aubert



Jacqueline Gury-Racine: «Les professions de la santé gagnent en prestige et le bachelor en soins infirmiers suscite l'engouement.»

Comment expliquez-vous les différences de part et d'autre de la Sarine?

En Suisse romande, la tertiarisation de la formation en soins infirmiers remonte au début des années 90. Les structures étaient ainsi prêtes pour le passage aux HES en 2002. Les cantons romands ont fait ce choix politique, contrairement aux alémaniques et au Tessin. L'évolution est inéluctable. D'ici une dizaine d'années, je pense que la formation en soins infirmiers sera de niveau HES dans toute la Suisse.

La formation en soins infirmiers: un cas à part?

Pour moi, la situation actuelle est révélatrice d'une méconnaissance de la profession, tant au niveau du grand public que des milieux politiques. De plus, certaines infirmières, outre une modestie caractéristique à cette profession, entrent également dans ce schéma de pensée. C'est la raison pour laquelle ce métier, encore majoritairement féminin, a besoin d'un véritable positionnement pro-

fessionnel sur l'ensemble du territoire. La plupart des formations HES n'ont plus de niveau ES, pourquoi continuerait-on de maintenir deux filières pour les soins infirmiers?

Le personnel infirmier sortant de HES est-il mieux préparé à l'entrée dans la vie professionnelle?

Oui, car les infirmières et infirmiers sortent d'une HES avec les capacités socioprofessionnelles nécessaires sur le marché du travail et sont prêts à s'engager pleinement dans l'exercice de leur métier après une courte période d'adaptation. Nous visons à former des personnes motivées, capables de réfléchir de manière critique, conscientes du sens de leurs actes, de leurs responsabilités.

La profession est difficile à défendre?

Oui, elle n'est pas encore assez solide au niveau de la discipline des sciences infirmières. Les fondements scientifiques de la profession doivent être mieux étayés, notamment par la recherche appliquée et le développe-

«Nous attendons avec impatience la création d'un master en sciences infirmières et l'ouverture d'une voie doctorale à Lausanne.»

ment. Trop peu de travaux sont entrepris à ce niveau puisqu'il n'y a encore ni doctorat, ni master en sciences infirmières en Suisse romande. C'est pour cette raison que nous attendons avec impatience la création d'un master en sciences infirmières et l'ouverture d'une voie doctorale à Lausanne.

Pourquoi la filière HES est-elle allée de soi pour la formation des ergothérapeutes et des physiothérapeutes, par exemple, et pas pour les infirmières?

Peut-être parce que ce sont des professions essentiellement masculines? Peut-être est-ce lié au «prestige» d'une profession indépendante? Mais la comparaison n'est pas bonne car il s'agit de filières à régulation. L'effet du nombre joue certainement un rôle: en Suisse, on compte quelque 80'000 infirmiers et infirmières. Il s'agit de la profession la plus représentée au niveau des formations de la santé. Entre autre considération politique, le coût de la mise en œuvre joue probablement aussi un rôle non négligeable.

Il n'est pas prestigieux d'être infirmier ou infirmière?

Au contraire, les professions de la santé gagnent en prestige et le bachelor en soins infirmiers suscite l'engouement. Les nouveaux cursus de formation donnent une image plus positive que naguère de la profession; ils se sont renforcés pour répondre à la complexité

Le maintien de deux niveaux nuit à un positionnement clair

- 2006 marque les premières entrées en voie Bachelor of Science HES-SO en soins infirmiers en trois ans (180 crédits ECTS) à la Haute école spécialisée de Suisse occidentale HES-SO (+ une année préparatoire). La première volée sortira en 2009. En 2007, la HES-SO comptait 1889 étudiants en soins (1746 en 2006). Ils sont 2032 en 2008.
- La distinction entre ES et HES n'est pas toujours simple. Le plan d'études cadre des Ecoles supérieures les place au niveau 6 de la classification internationale, soit le même que celui du bachelor. Par exemple dans le domaine de la recherche appliquée et le développement (Ra&D), le niveau ES devrait relever plus de l'application (utilisation dans la pratique), le niveau bachelor de la conception et de l'innovation (participation à des recherches). Le niveau master est celui de la conception des projets.
- A la fin des années 90, une enquête auprès des hôpitaux avait exploré leurs besoins en personnel en fonction de trois modèles: l'«agir encadré» (des personnes auxquelles on peut déléguer des tâches), l'«agir autonome» et enfin l'«agir expert en la matière» (des infirmières très compétentes). Les établissements consultés avaient dit avoir besoin du premier (devenu l'ASSC) et du troisième (des gens ayant de grandes compétences, soit le niveau HES). Autrement dit, «ils n'ont pas besoin de niveau intermédiaire: le niveau ES n'est tout simplement pas nécessaire.», relève Jacqueline Gury Racine
- A la frontière linguistique, la HEDS FR dispense un enseignement en français ou en allemand, avec option bilingue dans l'autre langue. A majorité francophone, elle compte actuellement 324 étudiants dont environ un quart de germanophones. Cette rentrée 2008 bat tous les records, avec 76 nouvelles entrées en voie bachelor francophone, contre 55 l'an passé!

grandissante des soins. L'infirmière ne doit plus seulement savoir appliquer des traitements, elle doit savoir gérer des équipes pluridisciplinaires, communiquer avec celles-ci ainsi qu'avec le patient et son entourage. Au terme de leur formation, ce sont des professionnels réflexifs qui analysent la situation du patient et l'accompagnent dans ce qu'il vit. Pour ce faire, ils doivent comprendre la complexité de l'être humain, connaître les différentes disciplines de la santé et leur langage.

Les exigences accrues contribuent-elles à la pénurie de soignants?

Absolument pas! A Fribourg, nous avons enregistré un nombre record d'étudiants à la rentrée 2008 et dû augmenter notre capacité d'accueil. Le passage au tertiaire en Suisse romande s'était également traduit par un nouvel afflux d'étudiants. C'est manifestement un effet du positionnement de la formation au niveau HES. Parallèlement, la profession a vu ses conditions salariales s'améliorer, ainsi que ses perspectives de carrière.

Et les assistants en soins et santé communautaire (ASSC)?

Il s'agit d'une autre formation qui débouche sur un CFC. L'ASSC ne remplace pas une infir-

mière. Avec une maturité professionnelle, cette formation donne accès à une formation HES. Nous avons actuellement quelques étudiants issus de cette filière à la Haute école de santé Fribourg.

Comment trouver une réponse à la pénurie?

La pénurie n'est pas liée à la formation, mais à la pratique. Les conditions de travail sont lourdes, au niveau du rythme, de la charge de travail et des horaires. Au début, les jeunes diplômés doivent être prêts à travailler la nuit, le week-end, ce qui est difficilement conciliable avec une vie de famille. Depuis 40 ans dans le métier, je constate que ces questions reviennent toujours, elles sont inhérentes à la profession.

Le travail est-il plus dur qu'avant?

Oui certainement, mais c'est valable dans les autres secteurs économiques: on fait plus avec moins, on restreint les équipes. Le raccourcissement des séjours hospitaliers, la pression du temps, les multiples interventions, l'accroissement des urgences, le développement de l'ambulatoire à l'hôpital sont en effet autant d'éléments qui alourdissent la tâche du personnel infirmier. Quant aux in-



Jacqueline Gury Racine, directrice de la Haute école de santé Fribourg, Route des Cliniques 15, 1700 Fribourg; 026 429 60 05, jacqueline.gury@hefr.ch, www.heds-fr.ch

Bachelor: Nachfrage steigt

Als Fachhochschule verzeichnet die Hochschule für Gesundheit Freiburg (HfG-FR) ein steigendes Interesse am Diplom «Bachelor of Science HES-SO» in Pflege. Immer mehr Personen nehmen den Pflegestudiengang in Angriff. HfG-Direktorin Jacqueline Gury Racine ist seit 40 Jahren in der Branche tätig. Sie weiss: «Der Pflegenotstand hängt nicht mit der Ausbildung zusammen, sondern mit der Praxis.» Zudem, so betont sie, brauche der Pflegeberuf eine starke Positionierung auf nationaler Ebene. Die Pflegeausbildung an der Höheren Fachschule ist ihrer Meinung nach überflüssig. ■

firmiers et infirmières exerçant dans des instituts de soins extrahospitaliers ou des EMS, ils connaissent la même pression sur leur rythme de travail.

Quel que soit le diplôme, les salaires des infirmières sont les mêmes, les activités devraient-elles l'être aussi?

Dans la pratique, la différenciation est difficile car on ne peut pas «saucissonner» les soins. L'infirmière occupe une place importante dans le système de soins, c'est en quelque sorte le pivot central autour duquel gravite le corps médical, les autres professionnels de la santé, le patient et son entourage. Je souhaite que l'infirmière se consacre toujours au patient et garde la responsabilité de la coordination des soins, mais délègue les tâches logistiques, même si la délégation comporte également des enjeux complexes. ■